VALÉRIE **BONNETON**
CAMILLE **CHAMOUX** CLAIRE **NADEAU** GUILAINE **LONDEZ**
SIDSE BABETT **KNUDSEN**

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2023 SÉLECTION OFFICIELLE

UNE PLACE ACHETÉE = UN PÉCHÉ PARDONNÉ

15 FÉV

1h26 – France – 2022 – Scope – 5.1

UNE COURSE D'ENFER POUR GAGNER LE PARADIS

JUSTE CIEL!

UN FILM DE **LAURENT TIRARD**
LOUISE **MALEK** AVEC LA PARTICIPATION DE FRANÇOIS **MOREL**

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
BCG PRESSE
Myriam Bruguière, Olivier Guigues
et Thomas Percy
23 rue Malar – 75007 Paris
Tél : 01 45 51 13 00
bcg@bcgpresse.fr

Matériel presse téléchargeable sur **www.le-pacte.com**

SYNOPSIS

Pour sauver l'EHPAD local qui tombe en ruines, cinq religieuses un peu fofolles sont prêtes à tout. Y compris à participer à une course cycliste, afin d'en remporter le prix. Seul bémol : elles sont nulles à vélo. Et pour ne rien arranger, elles ne sont pas les seules sur le coup...

ENTRETIEN AVEC LAURENT TIRARD, RÉALISATEUR

Partons du commencement de cette aventure qui nous ramène en 2018 durant le Festival International du Film de Comédie à l'Alpe d'Huez.
C'est une assez jolie histoire. Cette année-là, LE RETOUR DU HÉROS avec Jean Dujardin et Mélanie Laurent était en cloture du festival de l'Alpe d'Huez. Comme de coutume, des court-métrages sont présentés en compétition avant les longs et celui qui a été récompensé s'appelait ARTEM SILENDI. C'est l'histoire muette d'un repas de bonnes sœurs qui tourne à l'affrontement. Je remarque alors que ce n'est pas le réalisateur de ce court qui en a écrit le script mais un duo de scénaristes. Comme je le fais souvent quand je vois des choses qui me plaisent, je décide de les rencontrer avec Olivia, ma productrice qui est aussi ma femme. J'ai procédé ainsi avec Fabcaro quand j'ai découvert *Zaï Zaï Zaï Zaï*, et quelques temps plus tard, nous avons travaillé ensemble sur l'adaptation de son roman Le discours. Là, il s'agissait de Cécile Larripa et Philippe Pinel. Non seulement ils sont extrêmement sympathiques mais ils ont aussi un profil assez particulier. En plus d'avoir une formation de scénariste, elle est agent immobilier et lui travaille dans la pub ! Assez vite, nous avons senti que nous avions envie de travailler ensemble. Cécile et Philippe nous ont dit qu'ils avaient l'idée de développer une histoire qui se déroulerait dans le même univers que ARTEM SILENDI : celui d'un couvent de religieuses. Avec Olivia, nous leur avons répondu que nous serions intéressés de lire leur travail dès qu'il serait achevé.

Ce qui fut fait après le tournage du DISCOURS.
Oui, en décembre 2019, juste avant le covid. Nous sortions avec Olivia d'une période un peu intense et nous voulions faire un petit break. Sauf que Cécile et Philippe nous ont alors rappelé en nous disant que la première version de leur scénario était prête. Nous l'avons lu tout de suite, puis

nous nous sommes regardés avec Olivia et nous avons eu la même réaction : « Mais c'est super ! ». Bien sûr, il y avait l'originalité de ce scénario mais aussi le vrai pari de revenir à un film de comédie « comme on n'en fait plus ». On passe notre temps à voir et revoir en famille les De Funès en étant sidérés du fait que ça fonctionne toujours, quelles que soient les générations, et on se demande immanquablement pourquoi le cinéma français a laissé tomber ce genre-là. J'ai retrouvé dans le scénario de JUSTE CIEL ! le charme de ces films qui me faisaient rire dans mon enfance.

Qu'est-ce qui vous plait justement dans ce style d'histoires ?
Leur innocence d'abord et puis le fait qu'elles n'abordent pas les problèmes sociaux ou sociétaux. Ce sont des films presque déconnectés de la réalité quotidienne du monde, ce qui, en ce moment surtout, n'est pas une mauvaise chose. Pendant longtemps, le cinéphile hardcore en moi se hérissait lorsqu'il entendait les spectateurs sortir d'un film en disant qu'ils avaient passé « un bon moment ». Pour moi, un film devait vous secouer, vous bouleverser, vous deviez en sortir transformé ! Aujourd'hui, je me dis que « passer un bon moment » c'est devenu un luxe et que, si un film réussit à avoir cet effet-là sur le public, c'est déjà un énorme accomplissement.

Vous parlez de déconnexion avec une certaine réalité sauf qu'en creusant un peu les thèmes de votre film, au-delà des situations burlesques, on trouve cette idée de la foi : celle envers Dieu mais aussi celle envers les autres et soi-même.
Vous avez raison et, faire des films « comme on n'en fait plus », cela ne veut pas dire ignorer les préoccupations actuelles. Je trouve d'ailleurs que nos bonnes-sœurs sont extrêmement modernes. Ce sont des femmes qui, de fait, se sont libérées des hommes. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elles sont féministes mais elles s'assument et le vivent très bien ! C'est aussi ce qui rend le sous-texte du film plutôt contemporain et ça nous semblait important. Faire un film « à l'ancienne » ne veut pas dire être vieillot.

D'autant que, vous le souligniez, vos personnages principaux sont des femmes de toutes les générations, ce qui est rare au cinéma en général et dans la comédie en particulier, même si dans vos films il y a toujours eu de vraies figures féminines.
Vu le contexte de ces dernières années, je me suis beaucoup questionné sur la place qu'on donnait aux femmes dans les films et aussi sur les rôles qu'on leur proposait. J'ai fait un petit travail d'introspection sur mes propres films et je me suis dit que, finalement, ça allait et que je n'étais pas un gros macho ! Mais c'est une des choses qui m'a attiré vers JUSTE CIEL !. C'est une comédie avec un casting à 98% féminin et c'était assez jubilatoire, comme idée.

De quelle manière avez-vous composé ce casting ?
Nous avons d'abord choisi celle qui allait incarner Mère Véronique, la supérieure de notre couvent. JUSTE CIEL ! est un film choral, certes, mais c'est ce personnage qui en est l'âme, surtout à partir du moment où arrive l'équipe rivale. Avec Olivia, nous avons tout de suite pensé à Valérie Bonneton. Valérie est très populaire depuis la série FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA. Elle est identifiée comme une actrice de comédie mais elle en refuse beaucoup et choisit minutieusement ses projets. C'est une actrice dont le public ne s'est pas lassé. Je pense même au contraire qu'il y a une attente et une envie de la retrouver dans un premier rôle de comédie. Autour d'elle, nous avons voulu former comme une famille, une troupe, en jouant sur les équilibres entre des comédiennes connues mais aussi des nouvelles venues. C'est le cas du personnage de stagiaire Gwendoline pour laquelle nous avons fait passer pas mal d'essais. Louise Malek a été une véritable révélation ! Je peux vous dire qu'elle est dans la vraie vie comme elle est à l'écran : c'est un bonheur. Comme dans LE DISCOURS, on a mélangé des actrices qui venaient chacunes d'univers très différents, comme Camille Chamoux, Guilaine Londez, Claire Nadeau, qui est pour moi une sorte de monument de la comédie. Elle me faisait déjà rire adolescent quand je regardais les émissions de Collaro, et surtout Sidse Babett Knudsen, l'héroïne de BORGEN, qui était un choix audacieux pour une comédie !

Ce qui est formidable c'est qu'avec autant de personnages, vous parvenez à n'en perdre aucun en cours de route. Ça se joue à l'écriture ?
A l'écriture, au tournage et au montage en fait. C'est-à-dire qu'il existe des versions du montage où on s'est dit que certaines de nos religieuses étaient moins présentes que d'autres ou prenaient, au contraire, un peu trop d'importance. Tout est question d'équilibre car en plus, au tournage, vous avez énormément de propositions avec des actrices pareilles. Je pourrais faire un film de trois heures avec toute la matière que j'ai ! Mais il a fallu faire des choix. Quand je donne des cours ou des master-class à des étudiants, je leur dis toujours qu'il faut laisser la vie entrer dans le film. C'est essentiel. Quand j'ai fait mon premier court-métrage, DE SOURCE SÛRE en 1999, un des acteurs m'a proposé de rajouter une vanne que je ne trouvais pas si drôle que ça. Comme il y tenait et que ça ne dénaturait pas le film, je l'ai tournée et gardée au montage. Et bien finalement, c'est la blague qui a fait le plus rire les spectateurs, la réplique qu'ils ont retenue ! J'en ai tiré une leçon : sur un plateau, il faut écouter ce que proposent les comédiens. Sur mes films, j'offre un cadre très précis, car c'est essentiel dans la comédie. C'est cela qui met mes acteurs en confiance et leur donne aussi la liberté d'essayer des choses.

Parlons aussi de vos comédiens à commencer par François Morel qui incarne Monsieur Pierre, l'entraineur de l'équipe cycliste.
Un petit jeune que j'ai découvert au casting ! Non, plus sérieusement, François est aussi une des belles rencontres du DISCOURS avec Guilaine. On continue à se voir très souvent avec cette envie de réfléchir à des projets communs. Pour JUSTE CIEL !, je l'ai appelé en lui disant « Ecoute, il y a deux rôles masculins dans mon prochain film : un entraineur et un prêtre. T'as envie de faire quoi ? ». Ça le faisait marrer au début de jouer le prêtre mais, finalement, il a choisi l'autre. Celui du prêtre est donc revenu à Jean-Michel Lahmi qui est dans tous mes films ! C'est le fidèle des fidèles.

Toute cette équipe réunie sur votre plateau, au cœur d'un tournage plutôt mouvementé, pandémie oblige.
Après avoir lu et aimé le scénario en décembre 2019, je l'ai un peu retravaillé avec Cécile et Philippe puis nous avons prévu de tourner à l'été-automne 2020. On sait tous ce qui s'est passé alors et, comme beaucoup de gens, nous avons pensé que ça allait s'arranger. On a donc reporté une première fois, et finalement, au moment du deuxième confinement, nous avons décidé de nous lancer au printemps 2021. Les conditions étaient assez difficiles, avec la volonté de respecter de manière très strictes les mesures de sécurité sanitaires. Nous ne pouvions pas nous permettre d'avoir deux ou trois jours de sinistre à cause du covid. Sidse n'était disponible que durant un mois car elle tournait en même temps la quatrième saison de BORGEN de janvier à septembre. Netflix a été très coopératif mais en concédant des dates très précises durant lesquelles elle serait disponible pour JUSTE CIEL !. S'il y avait eu le moindre problème et que l'on avait pris du retard, ça aurait été la catastrophe car nous aurions perdu Sidse jusqu'à la fin de l'année, ce qui en terme de raccords était un pur cauchemar. Bref, je garde le souvenir d'un tournage où, chaque matin, je me suis levé avec la boule au ventre en priant pour que personne ne soit malade.

De quelle manière avez-vous articulé votre plan de tournage au vu de ces contingences très contraignantes ?
Nous avons d'abord tourné tous les intérieurs en studio en région parisienne puis terminé par les extérieurs dans le Jura. Nous avons donc fait le pari qu'il ferait beau dans cette région durant trois semaines au mois d'avril ! Je me souviens de notre arrivée un dimanche soir où il pleuvait à torrent. Le lendemain ça s'est levé et le soleil a tenu les trois semaines suivantes, chose qu'aucun jurassien n'avait jamais vu ! La dernière semaine, on nous a dit qu'il recommencerait à pleuvoir le vendredi et que ça allait durer. Nous avons donc accéléré le tournage pour finir le jeudi, et effectivement, le vendredi il tombait des cordes.

Où avez-vous trouvé ce magnifique couvent ?
Essentiellement à Baume-les-Messieurs, un superbe village du Jura. Ce que vous voyez de l'extérieur du couvent n'est en fait qu'une toute petite partie d'un énorme ensemble situé au milieu de la montagne. C'est un endroit magnifique. Pour les scènes de vélo, j'avais fait des repérages très en amont sur les routes alentours, en sillonnant la région dans ma voiture avec des cartes, à l'ancienne ! C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai aussi trouvé d'autres parties de mon couvent idéal, notamment l'entrée et la chapelle, qui se trouvent dans un autre village à Toulouse-le-Château. Mon chef déco avait un doute sur le fait que nous puissions raccorder le tout à l'image mais, au final, ça marche très bien. C'est la magie, le petit miracle du cinéma !

« Petit miracle », c'est encore un terme quasi religieux : comment vous situez-vous en ce qui concerne la foi ?
Je ne suis pas du tout religieux. Quand on me demande si je crois en Dieu, je réponds « oui » mais je précise que je ne crois pas en la religion. Néanmoins, sur le fond, quand on fait un métier artistique, on est parfois pas très loin du mystique. Il faut avoir la foi, on questionne sans cesse l'idée du sens de la vie. Quand je regarde mes bonnes soeurs, je vois quelque chose d'assez touchant et d'admirable. J'ai regardé beaucoup de documentaires sur ce genre de communautés de religieuses et j'y ai observé de vrais personnages, pas du tout austères, presque fantaisistes parfois !

Un mot enfin de la musique de JUSTE CIEL !, que vous avez une nouvelle fois confiée à Mathieu Lamboley.
C'est la troisième fois que nous collaborons ensemble. Nous avons une méthode de travail un peu particulière, qui commence très en amont du tournage. Pour LE RETOUR DU HÉROS, nous étions partis sur l'idée d'un western baroque, entre Ennio Morricone et BARRY LYNDON. Là, pour JUSTE CIEL !, j'ai vite vu les écueils dans lesquels nous pouvions tomber et, en pensant à toutes ces femmes à la forte personnalité, j'ai songé à Almodovar. C'est comme cela que l'idée du flamenco est arrivée et Mathieu est parti là-dessus comme base de travail. Il m'a livré le thème principal avant le début du tournage. Dès que la monteuse Anne-Sophie Bion finissait de travailler sur une scène, elle lui envoyait le résultat et 48 heures plus tard, Mathieu nous faisait parvenir sa musique. C'est extrêmement rare et très précieux de pouvoir travailler comme ça.

LAURENT TIRARD
RÉALISATEUR

Laurent Tirard a fait des études de cinéma à New York University, il a été lecteur de scénarios pour Warner Bros à Los Angeles, puis journaliste à Studio Magazine. Pendant sept ans, il a interviewé des réalisateurs tels que Woody Allen, David Lynch, Martin Scorsese, Jean-Luc Godard ou les frères Coen, pour une série de « Leçons de cinéma » dont le recueil a été publié dans de nombreux pays. Il a ensuite travaillé comme scénariste pour la télévision puis pour le cinéma avant de passer à la réalisation. Avec ses premiers courts-métrages, son œuvre compte près de dix œuvres originales réalisées à jour. Il a également créé en 2012 sa propre structure de production, Les Films Sur Mesure.

FILMOGRAPHIE

Auteur et Réalisateur
2023 JUSTE CIEL !
2021 LE DISCOURS
2018 LE RETOUR DU HÉROS
2016 UN HOMME À LA HAUTEUR
2014 LES VACANCES DU PETIT NICOLAS
2012 ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ
2009 LE PETIT NICOLAS
2007 MOLIÈRE
2004 MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS

Scénariste
2010 SANS LAISSER DE TRACE de Grégoire Vigneron
2006 PRÊTE MOI TA MAIN de Eric Lartigau
2005 LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie Lipinski

Courts-métrages
2000 DEMAIN EST UN AUTRE JOUR
1999 DE SOURCE SÛRE

ENTRETIEN AVEC CÉCILE LARRIPA ET PHILIPPE PINEL, SCÉNARISTES

Votre parcours de scénaristes est assez atypique. Vous avez suivi une formation dans une école spécialisée à Bordeaux, vous écrivez aujourd'hui pour le cinéma et les plateformes , et pourtant, vous avez aussi un autre métier. Cécile vous êtes conseillère immobilier et Philippe vous travaillez dans la pub.

Philippe Pinel : Quand nous sommes sortis de l'école de scenario, nous nous sommes assez vite rendu compte que nous ne deviendrions pas scénaristes tout de suite mais qu'il allait falloir faire notre trou. Il fallait faire d'autres métiers avant pour apprendre encore des choses qui nous serviraient ensuite. Cécile est donc entrée dans la production audiovisuelle. J'ai d'ailleurs eu la chance de faire de la figuration dans certains des clips qu'ils ont produits pour être ensuite chroniqueuse. Moi je me suis lancé dans la pub en écrivant notamment les dernières campagnes Intermarché qui sont un peu pensées comme des court-métrages.

Cécile Larripa : Quand j'ai quitté Paris pour revenir dans mon Pays Basque natal il y a 5 ans, je sortais d'une période d'écriture de commande et j'en avais marre. Je ne voulais plus écrire que des choses qui m'animaient vraiment. Mais pour faire ça, il fallait que je gagne ma vie autrement qu'en écrivant. Alors, sur les conseils de mes proches, je me suis lancée dans l'immobilier. Contre toute attente, j'ai eu la grande chance que ça fonctionne rapidement. J'aime beaucoup l'immobilier et ça me permet d'ailleurs de rencontrer plein de gens qui me nourrissent, sans le savoir, de leurs histoires de vie! Grâce à cette double activité, je peux garder la liberté de n'écrire que ce qui me plaît avec Philippe qui, soit dit en passant, ne l'avouera jamais, mais est très doué dans la pub.

En 2018, votre destin de scénaristes va changer lors de votre rencontre avec Laurent Tirard. Il a vu ARTEM SILENDI, le court-métrage récompensé au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez et souhaite vous rencontrer.

C.L. : ARTEM SILENDI est à la base un scénario que nous avions écrit avec Philippe pour le réaliser. Nous sommes arrivés à la conclusion que c'était chacun son job. Les réalisateurs réalisent et nous, on écrit! Nous avons été formés pour ça et on prend beaucoup de plaisir comme ça donc autant continuer. Franck Ychou, un copain, cherchait un court à mettre en scène. Au lieu de laisser moisir nos bonnes sœurs dans un ordi, on lui a proposé ARTEM SILENDI. Notre idée l'a amusée, il l'a très bien réalisée et le film a obtenu le prix du meilleur court-métrage à l'Alpe. C'était totalement hallucinant car ce film muet sortait des canons habituels de la comédie. La même année, LE RETOUR DU HÉROS était présenté en clôture du festival, et le soir de la cérémonie, c'est Jean Dujardin qui a remis le prix à Franck. Quelques jours plus tard, mon téléphone sonne : « allo, c'est Laurent Tirard ». Je pense d'abord que c'est mon ami Arnaud qui me fait encore une blague ! Mais c'était vraiment lui. Nous avons parlé de ARTEM SILENDI et avons convenu d'un rendez-vous à Paris.

C'est à ce moment que l'idée de travailler sur un long-métrage est née ?

P.P. : Laurent voulait savoir si nous avions envie de prolonger l'aventure du court en format long. C'est effectivement ce que nous avions commencé à faire et nous lui avons répondu que nous voulions garder notre indépendance. Nous sommes assez chiants avec ça ! Cécile et moi avons, en effet, fait le choix d'avoir des métiers en dehors de celui de scénariste. Cela nous permet de ne jamais prendre de décision pour des raisons financières. Nous avons donc convenu avec Laurent de lui envoyer le scénario quand il serait terminé et il a aimé ce que nous avions écrit.

C.L. : Ce qui était totalement irrévérencieux quand on y repense ! Vous imaginez : Laurent Tirard nous appelle pour nous demander si on travaille sur un scénario et on lui répond : « oui bonhomme, mais tu vas attendre qu'on ait fini d'écrire avant de lire quoi que ce soit » ! Nous savions que nous prenions un vrai risque mais, comme le dit Philippe, c'est l'indépendance que nous souhaitons conserver. Et puis, JUSTE CIEL ! est un projet qui nous tient à cœur depuis longtemps.

Qu'est-ce qui vous attirait au fond dans ces histoires qui se déroulent dans des couvents ?

C.L. : La tendresse que nous avons pour les bonnes sœurs n'a rien de religieux. Nous sommes tous les deux de fervents athées. Mais j'ai été dans une école primaire tenue par des Bénédictines et j'en garde un souvenir très joyeux. Ces femmes m'ont appris à conjuguer mais aussi à faire des bêtises. C'est de là que nous vient cette observation que sous l'uniforme, quel qu'il soit, ce sont d'abord des humains avec des tempéraments, des défauts et des qualités qui ressortent parfois malgré le voile ou le treillis.

P.P. : Nous avons beaucoup d'affection pour ces univers à huis clos un peu secrets. Nous avons déjà écrit des choses qui se passent dans des cirques ou des maisons de retraite. On aime jouer avec les codes de ces univers qui sont totalement déconnectés de la société classique. Ça donne toujours visuellement quelque chose d'assez intéressant. Avec « Juste Ciel ! », l'idée n'était pas de faire un film sur des nonnes mais de reprendre, dans un format plus long, l'univers de notre court-métrage. Je crois que Laurent aurait aimé que le film entier soit muet. Nous l'avons envisagé en nous disant que ça serait sympa mais que ça ne sortirait jamais !

Nous voulions surtout écrire quelque chose de bienveillant et de gentil. C'est très important pour nous parce que c'est de plus en plus rare dans les comédies. On ne se moque de personne : on rit avec nos personnages et pas contre eux.

En tant que scénaristes, de quelle manière vivez-vous le fait qu'un réalisateur, ici Laurent Tirard, s'approprie votre travail et en fasse « son » film ? Laissez-vous les choses vous échapper ou suivez-vous les différentes étapes de la fabrication du film ?

P.P. : On laisse clairement les choses nous échapper ! Comme Cécile le disait, scénariste et réalisateur, ce sont deux métiers différents et ça nous va bien comme ça. Quand je travaille dans la pub, j'assiste à chaque journée de tournage, je travaille avec le réalisateur et je suis consulté sur chaque plan. Là, pour « Juste Ciel ! », ça a été très différent. Nous avons beaucoup parlé en amont avec Laurent de ses intentions et puis c'est tout ! Nous sommes juste passés sur le plateau pour dire « bonjour » et rencontrer les acteurs mais c'était vraiment en tant qu'invités. Nous étions dans nos petits souliers, essayant de faire le moins de bruit possible !

C.L. : On dit qu'il y a trois écritures d'un film : le scenario, le tournage et le montage. Nous on s'arrête à l'étape 1. Laurent a pris le flambeau à l'étape 2 et notre amie merveilleuse Anne Sophie Bion, immense monteuse, a récupéré le bébé pour la troisième étape : le montage.

Et quel est votre regard sur les actrices choisies pour incarner vos personnages ?

C.L. : Ce qui était vraiment mignon de la part de Laurent et Olivia Lagache, sa productrice, c'est qu'ils nous ont fait suivre les étapes du casting en nous tenant au courant au fur et à mesure. Franchement, quand on a vu arriver les noms de Valérie Bonneton et Sidse Babett Knudsen, on s'est dit que c'était fou! Et encore plus quand en plus elles ont dit oui. Ajoutez à cela Camille Chamoux, Claire Nadeau et toutes les autres comédiennes merveilleuses, sans oublier évidemment François Morel qu'on adore. Ça nous a valu de jolis apéros pour fêter tout ça !

P.P. : On est conscients d'avoir une chance incroyable de voir réunis tous ces acteurs pour jouer notre scénario. On parlait de François Morel. Son dernier livre est un de mes bouquins de chevet. Et de même pour Laurent Tirard ! Quand nous étions à l'école de scénario, nous étions colocataires avec Cécile. J'ai le souvenir de nous deux, regardant son premier film MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS. Nous retrouver face à lui 20 ans plus tard et l'entendre nous dire « je veux faire un film de votre script », c'est quand même fou !

C.L. : Et ce que Laurent ne sait pas, c'est qu'à la fin de la réunion où, avec Olivia Lagache, ils nous ont dit « Banco on y va », on s'est regardé avec Philippe et on s'est dit « C'est le réal de la scène du sanglier dans la voiture. Et il va faire notre film ! ».

Et que vous reste-t-il justement, au final, de cette première expérience de long-métrage ?

P.P. : Le sentiment d'avoir été très chanceux car il faut vraiment que beaucoup de planètes s'alignent pour faire un film. Depuis le tout début, de l'Alpe d'Huez jusqu'à aujourd'hui en passant par le travail avec Laurent et la rencontre avec le casting, c'est quand même une aventure assez incroyable.

C.L. : Si je devais ne garder qu'une image de tout cela, c'est ce moment où Phi (le surnom de Philippe) et moi sommes arrivés sur le tournage à Paris et qu'on nous a donné notre badge d'accès au plateau avec écrit « scénariste » dessus ! Là, nous sommes entrés et nous avons vu la centaine de personnes qui travaillait dans le décor du Vatican à l'Ecole des Beaux-Arts. C'était fou. On se revoyait plusieurs mois avant, au Togo, où on était partis écrire le film, avec tous nos post-it et nos prises de tête. Tandis que devant nous l'histoire prenait vie, Valérie Bonneton était en train d'arriver en papamobile avec le sosie du Pape. Je m'en souviendrai toute ma vie.

LE CASTING

VALÉRIE BONNETON

Vous incarnez Mère Véronique dans le film : qu'est-ce qui vous intéressait dans ce personnage et dans l'histoire de JUSTE CIEL ! ?
J'ai d'abord trouvé que le scénario et les dialogues étaient bien écrits et, ensuite, en effet, j'ai été touchée par le personnage de Mère Véronique. Elle n'est pas que drôle. C'est une Mère Supérieure qui, dans le fond, est tout de même assez incompétente et qui va s'en prendre plein la figure. Elle va subir des humiliations en devant se confronter à Mère Joséphine, sa « concurrente », qui est incarnée par Sidse Babett Knudsen. Ça m'amusait de jouer cette femme qui tente de maintenir le cap coûte que coûte dans son couvent.

Avec par moments un côté burlesque totalement assumé dans le film !
Oui, j'aime beaucoup cela. D'autant plus, comme ici, lorsqu'on y ajoute du charme. Il ne s'agit pas juste de créer des situations burlesques pour provoquer le rire à tout prix. Les scènes à vélo, l'envolée, le costume participent à cela. Il y a presque un petit côté désuet qui me plait beaucoup, d'autant qu'au final, cette microsociété de religieuses raconte aussi quelque chose d'assez moderne, notamment avec l'irruption de cette jeune stagiaire au sein de cette famille de bonne-sœurs.

C'est un univers, un environnement qui vous intéressait à la base, avant même de tourner le film ?
Oui car ces religieuses dégagent un vrai sentiment de paix et quelque chose de très pur. On sent qu'elles ont trouvé quelque chose. C'est peut-être elles qui ont raison, en fait, en se libérant de tout ce que nous subissons, de cette pression quotidienne qui finit par devenir insupportable parfois. Et puis se sont des femmes fortes qui ont décidé de mener leur vie et leur histoire. Honnêtement, ça donne presque envie ! D'ailleurs, lorsque nous avons tourné les scènes du couvent dans le Jura, nous étions vraiment paisibles. Il y a des films et des personnages qui vous font du bien et c'est ce qui s'est passé avec JUSTE CIEL !.

Un tournage compliqué aussi à cause des conditions sanitaires durant le deuxième confinement en 2021. Quel souvenir vous en reste-t-il ?
D'abord, le sentiment d'un petit miracle : avoir pu faire le film durant cette période ! Je me souviens des restrictions qui nous interdisaient de nous réunir le soir. Ces restrictions, nous avons réussi à les contourner en faisant très attention et en nous retrouvant à tour de rôle dans la chambre des unes ou des autres pour boire un verre ! Je crois que ça a créé une véritable complicité entre nous : Claire Nadeau, Camille Chamoux, Guilaine Londez et Louise Malek, sans oublier François Morel qui nous rejoignait souvent. Nous avions la joie de jouer ensemble puis de nous retrouver ensuite. J'ai le sentiment d'avoir rencontré des gens extrêmement bienveillants qui, comme moi, aiment leur métier et étaient heureuses et heureux de faire ce film.

JUSTE CIEL ! vous a aussi permis de faire la connaissance de Sidse Babett Knudsen qui joue donc votre rivale Mère Joséphine.
J'ai adoré cette rencontre. Sidse est parfaite pour le rôle. À mon sens, on trouve la comédie dans la sincérité et la vérité. Elle est comme ça et quand j'ai vu comment elle jouait, j'ai su que nous allions nous régaler ! À la base, Mère Joséphine et Mère Véronique sont dans un vrai conflit qui remonte à l'enfance. C'est ensuite que vient le rire, grâce aux situations que cela provoque. Dans la vie, Sidse a une vraie personnalité et ça a très bien fonctionné entre nous.

Tout cela devant la caméra de Laurent Tirard. Quel metteur en scène est-il sur un plateau ?
Je connaissais son cinéma, notamment LE DISCOURS et LE PETIT NICOLAS que j'aime beaucoup et j'étais ravie de travailler avec lui. Laurent est un homme assez discret, heureux d'être derrière sa caméra, sachant exactement dans quelle direction il souhaite aller. Mais c'est aussi un réalisateur à l'écoute, qui sait entendre les propositions de ses comédiens. Avec Sidse, par exemple, nous avons essayé quelques petites improvisations qui lui ont bien plu je crois !

Laurent Tirard dit de vous que vous choisissez scrupuleusement les comédies dans lesquelles vous tournez, en évitant la facilité et le piège de vous enfermer dans le même type de rôles…
Ah oui, vraiment. D'ailleurs, ces derniers temps, j'ai refusé un certain nombre de comédies donc j'étais vraiment heureuse de jouer dans JUSTE CIEL !. Si j'ai dit oui, c'est parce que j'y sentais de l'émotion, quelque chose de différent et c'est exactement ce vers quoi je veux aller. J'ai de beaux projets qui arrivent, notamment en matière de comédie, mais, en effet, il faut qu'elles aient du sens. Avec ce film, j'espère, par exemple, que tous ces liens sincères que nous avons tissés entre comédiennes, et qui sont au cœur de l'histoire, se ressentiront à l'écran pour les spectateurs.

CAMILLE CHAMOUX

« J'aime ce personnage de Sœur Augustine qui échappe à tous les clichés en juxtaposant des caractéristiques assez extrêmes. D'abord, c'est une intello de la foi qui va chercher la vérité au fin fond des textes religieux. Ayant moi-même fait des années de prépa, avant de rater lamentablement Normale Sup, ça me plaisait de jouer un personnage intello, ce qui m'arrive assez peu ! Et puis, on découvre plus tard comment cette femme est devenue bonne sœur. Sans spoiler, ce n'était vraiment pas une intellectuelle avant de rentrer dans les ordres. C'est la foi qui lui a permis d'accéder à cette dimension. J'ai personnellement fait quelques années dans une école jésuite. Ce n'est pas très à la mode de dire ça mais j'ai adoré l'éducation de ces prêtres intellos. Ça fait du bien de voir aussi ce côté-là de l'Église ! Et c'est vraiment rafraichissant de traiter la foi et la religion par le biais de la comédie. Ce personnage me permet en plus de jouer un duo un peu « Laurel-et-Hardiesque » avec Guilaine Londez, cette prodigieuse actrice qui joue Béatrice qui est une religieuse un peu plus prosaïque dirons-nous.

Et puis attendez ! Nous sommes en 2022 ! Commençons par nous réjouir de voir une comédie avec des meufs dans tous les rôles principaux ! Merci Laurent Tirard de nous avoir offert ces personnages si bien servis. J'ai adoré cette alchimie de groupe qui s'est rapidement créée avec Valérie Bonneton, Sidse Babett Knudsen (j'étais fan de BORGEN et de L'HERMINE), Guilaine, mais aussi Claire Nadeau, Louise Malek, sans oublier l'inoubliable rencontre avec François Morel. C'était vraiment l'homme de la situation et croyez-moi nous sommes toutes tombées en amour.

Tout cela a été orchestré par Laurent Tirard avec une précision et une intransigeance rares en comédie. J'aime et j'admire son exigence. Chez lui, le flou, le laisser-aller ou l'improvisation n'ont pas leur place. Laurent sait exactement ce qu'il veut. Il porte une vision claire du tableau qu'il souhaite obtenir et il possède une science innée de la réplique humoristique. C'est une expérience très différente de ce que j'ai l'habitude de faire et j'ai adoré ça ! Mais je précise que c'est aussi un réalisateur qui fait énormément confiance au jeu. Il vous laisse toujours l'occasion de tenter le « petit truc en plus ». Et finalement, il garde beaucoup de cette matière supplémentaire. Je dirais qu'au départ son gâteau est très en place mais qu'il apprécie énormément la cerise que vous pouvez y mettre !

D'une manière générale, ce tournage a été un vrai miracle pour rester dans le lexique religieux. Nous avons tourné durant le deuxième confinement à la fin de l'hiver et au printemps 2021. Tout en étant extrêmement prudents vis-à-vis des mesures sanitaires et Laurent y a scrupuleusement veillé. Nous ressentions toutes et tous une joie immense à pouvoir jouer ensemble, à faire notre métier dans ces montagnes du Jura en pleine nature. Cela donne d'ailleurs à JUSTE CIEL ! un côté conte hors du temps. Cela parle de la foi, celle envers Dieu mais aussi envers les autres, envers la collectivité et le groupe, et enfin envers soi-même. Quand je lui ai raconté le film, mon père m'a dit : « mais c'est un génie Laurent Tirard. Il rassemble deux des passions des français dans son film : le vélo et les bonne sœurs ! ». Et c'est vrai que le film fait référence à toutes ces comédies cultes des années 1960 à 1980, avec des cascades, des bonnes sœurs, des paysages superbes et, au fond, un joli message, ce qui le rend profondément familial et attachant. »

CLAIRE NADEAU

« J'interprète un personnage très intéressant puisque Sœur Bernadette ne parle pas. C'est extrêmement pratique : vous n'avez pas de texte à apprendre ! Ce n'est pas la première fois d'ailleurs. Dans LES TUCHE, on m'a fait jouer une femme qui parle une langue imaginaire et incompréhensible. Je me demande ce que me réserve mon prochain rôle ! Ce qui m'amusait en plus avec le personnage de Bernadette, c'est qu'elle parvient à exprimer tout ce qu'elle a à dire en écrivant très vite sur une ardoise mais aussi qu'elle semble ne pas avoir d'âge. Je pense d'ailleurs que Bernadette est dans ce couvent depuis l'arrivée de la chrétienté quasiment ! Et puis j'adore jouer des personnages avec des costumes très marqués. C'est déjà une bonne partie du travail de fait et encore plus, comme ici avec une religieuse, c'est une sorte d'uniforme qui raconte déjà quelque chose. La tenue d'une bonne-sœur, c'est aussi la signature d'un mode de vie. En fait, j'ai aimé dès le départ ce scénario que j'ai découvert à la manière d'une bande-dessinée : rapide, marrant, ponctué de gags et d'ironie. C'est un ton que j'aime bien pratiquer. Et puis, pour en revenir à mon personnage de religieuse, Bernadette me renvoyait à une période de mon adolescence où je me suis dit que ça ne me déplairait pas de me retrouver dans un couvent, une prison ou un hôpital. Dans de tels lieux, on ne s'occupe de rien, tout est encadré, il y a des rites et des codes très précis. Avec Laurent Tirard, nous nous étions mis d'accord, en amont du tournage, sur la manière dont Bernadette exprimait ses émotions souvent par un regard ou une mimique. Une fois sur le plateau, j'ai vu à quel point il était un réalisateur investi et « client » des propositions de toutes ces actrices très différentes que étaient réunies devant sa caméra. Il est parvenu à donner vie à une communauté de Sœurs très variée à laquelle on croit : le personnage de Camille Chamoux, une ancienne motarde invétérée, ceux de Valérie Bonneton et Sidse Babett Knudsen, des Mères Supérieures qui se détestent depuis l'enfance, celui de Louise Malek, la jeune novice, de Guilaine Londez ou le mien. Il y avait tellement de caractères à faire vivre. J'en connaissais certaines d'ailleurs comme Valérie que j'avais croisée sur FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA ou Camille qui est une amie de ma fille. J'avoue que j'ai été très heureuse de rencontrer Sidse car je suis comme beaucoup de monde une fan de BORGEN. Je voudrais aussi souligner que ce tournage a été l'occasion de découvrir cette merveilleuse région du Jura. Nous étions toutes logées dans le même hôtel et, puisque le restaurant était fermé pour raisons sanitaires, nous nous retrouvions à tour de rôle dans la chambre de l'une d'entre nous pour dîner, sachant évidemment que tout le monde était testé chaque jour. Et puis, nous nous attendions à ce qu'il fasse un temps épouvantable mais nous avons eu une météo splendide. JUSTE CIEL ! a été un tournage très joyeux. »

GUILAINE LONDEZ

« J'avais vraiment envie de retravailler avec Laurent Tirard ! J'ai été très heureuse qu'il me propose à nouveau un rôle. Un rôle différent de celui de la mère dans LE DISCOURS. J'ai ressenti ça comme une marque de confiance de sa part et une invitation pour une autre aventure et j'ai été très touchée. Laurent n'est pas quelqu'un de bavard sur un tournage mais il sait ce qu'il veut et il vous dirige tranquillement mais sûrement et vraiment ! C'est un homme qui travaille énormément. Il a tout en tête et, en même temps, il nous laisse une grande liberté dans le jeu. Dans JUSTE CIEL !, mon personnage Béatrice est quelqu'un de très naïf, très enfantin et sensible toujours à la limite de la sensiblerie. J'ai donc essayé de lui apporter le plus de sincérité possible et de profondeur. J'ai adoré la jouer ! Je m'en suis donnée à cœur joie ! Merci Laurent ! Apparemment, Laurent et sa productrice ont tout de suite pensé à moi en lisant ce rôle. J'avais déjà joué une bonne sœur dans le film de Paul Verhoeven BENEDETTA. C'était Jacopa : un rôle plus sombre et plus austère. Je m'étais donc déjà intéressé au sujet. Pour Béatrice, j'ai regardé des documentaires sur la vie dans les couvents d'aujourd'hui. J'ai toujours eu une profonde admiration pour Sœur Emmanuelle et Mère Teresa ! Leur énergie , leur force, leur puissance d'action et leur volonté pour changer les choses sont admirables et bouleversantes. JUSTE CIEL ! est un film choral. Il y avait des scènes vraiment cocasses à jouer avec mes collègues. Nous nous sommes très bien entendus et nous avons eu beaucoup de plaisir à jouer ensemble. Je connaissais déjà François Morel que j'ai retrouvé avec un immense plaisir ! J'avais déjà joué avec Valerie Bonneton dans un film d'Hélène Angel PROPRIÉTÉ INTERDITE mais on s'était vraiment croisé. Par contre, je ne connaissais pas Camille Chamoux, Claire Nadau, Louise Malek et Sidse Babet Knudsen. Quel bonheur de les rencontrer! Nous sommes restés ensemble plus d'un mois dans le Jura dans le même hôtel avec toute l'équipe ! Et interdiction de sortir du périmètre de « sécurité » : on était en plein confinement ! Les règles étaient très strictes, mais quelle chance de travailler avec Laurent et sa compagne et productrice Olivia Lagache. Quelle chance ! »

SIDSE BABETT KNUDSEN

« Cela faisait longtemps que je voulais tourner dans une vraie comédie en France. C'est par là que j'ai commencé au Danemark et ça fait vraiment partie de moi. Il est vrai que le public français m'a découverte grâce à la série BORGEN qui est beaucoup plus grave et sérieuse. Avec JUSTE CIEL !, j'ai tout de suite vu l'opportunité d'un film presque burlesque avec ces bonne-sœurs qui se lancent dans une course de vélo à la campagne ! Ça m'a rappelé ces films de Louis De Funès que j'adorais regarder étant plus jeune. Il y a un côté drôle et innocent dans ces histoires-là. Ce qui m'a plu dans ce personnage de Mère Joséphine, c'est la rivalité qu'elle entretient depuis toujours avec Mère Véronique, interprétée par Valérie Bonneton. Ce qui est amusant souvent dans de tels conflits, c'est qu'une des deux personnes antagonistes tient absolument à prendre le dessus ! Là, c'est clairement Valérie qui veut gagner, c'est très très important pour elle et dès que Joséphine apparait, elle est crispée, tendue. Moi, je vois ça de manière plus posée puisque je suis habituée à remporter cet affrontement qui dure depuis l'enfance ! Mais au final, et même si c'est une chose qui m'échappe un peu, il y a presque de l'affection entre ces deux femmes. Le costume est très important pour moi quand je crée un personnage et endosser la tenue d'une nonne vous fait de suite vous sentir moins comme un individu et plus comme une partie prenante d'un groupe, d'une communauté. Ce rôle m'a d'ailleurs donné l'occasion de faire partie d'un groupe d'actrices que je ne connaissais absolument pas, même si j'avais vu quelques films de Valérie et LE DISCOURS avec Guilaine Londez que j'avais beaucoup aimé. Ce tournage a été une véritable occasion de les rencontrer ainsi que de rencontrer Camille, Claire ou Louise. Nous nous sommes toutes retrouvées dans le Jura au moment où le covid nous imposait des restrictions draconiennes. Je ne pouvais, en plus, prendre aucun risque car j'ai joué dans JUSTE CIEL ! au milieu du tournage de la quatrième saison de BORGEN. L'équipe de la série est allée au Groenland mettre en boîte des scènes sans moi pendant que j'étais en France. Mais il fallait absolument que je sois de retour à la date prévue au bout de trois grosses semaines et j'ai donc fait très attention à ne surtout pas tomber malade. Mais ces règles strictes n'ont pas empêché notre groupe d'exister, le tout, sous l'œil de Laurent Tirard qui est un metteur en scène très agréable. J'avais regardé ses films précédents et je trouve qu'il parvient toujours à apporter une véritable élégance à ses comédies. Cela correspond d'ailleurs à sa personnalité : il a beaucoup d'humour et il aime vraiment la comédie. Comme nous savions que le temps nous était compté, j'ai voulu me préparer assez longtemps avant le début du tournage. Je suis venue plusieurs fois à Paris pour discuter avec Laurent et faire des lectures. Travailler avec lui, c'est facile et léger. »

LOUISE MALEK

« Mon personnage, la stagiaire Gwendoline, est une jeune femme qui cherche à tout prix à intégrer un environnement, un groupe. Elle en a toujours rêvé mais sans jamais trouver. Son entrée au couvent est sans doute, pour elle, la dernière chance d'appartenir à quelque chose. Gwendoline le dit d'ailleurs à Mr Pierre, l'entraineur des cyclistes joué par François Morel. Elle cherche sa place dans la vie. C'est auprès de ces bonnes sœurs qu'elle va pouvoir le faire, alors qu'à la base, la foi ne fait pas partie de son monde ! Gwendoline regarde les émissions de téléréalité et elle n'y connait rien en matière de religion. Mais au fur et à mesure, elle va s'y intéresser et surtout s'attacher à ce groupe de religieuses, d'autant qu'elle vit et fait les choses à fond. Que ce soit dans un couvent ou sur un marché de fruits et légumes : elle y va ! Je me retrouve d'ailleurs dans sa détermination et son implication à réussir quelque chose qui n'est pas forcément dans ses cordes ou dans ses centres d'intérêt. Nous avons toutes deux la même envie de réussir et de bien faire. Alors ça peut passer par une certaine maladresse, chez elle comme chez moi, mais ça part d'un bon sentiment ! J'ajoute que j'ai, moi aussi, trouvé mon groupe grâce à ce film en intégrant cette équipe de comédiens. Avec Valérie Bonneton par exemple, nous avons beaucoup parlé des jeunes de ma génération car sa fille a mon âge, en créant presque une relation mère-fille ! Avec Camille Chamoux, nous étions plus dans l'idée de déconner, de faire la fête alors qu'avec Guilaine Londez, nous échangions plutôt sur les infusions de plantes ! Et que dire de mes éclats de rire avec Claire Nadeau qui est vraiment une bombe d'humour ! J'étais très stressée au début car c'est la première fois où l'on me confie un rôle aussi important au cinéma, qui plus est aux côtés de comédiens que j'admire depuis toujours. Et pour tout dire, à l'image de Gwendoline au sein de cette communauté de sœurs, j'ai moi aussi trouvé ma place sur ce plateau de cinéma. Je me sentais comme une sorte de « stagiaire comédienne », apprenant à bien faire auprès de personnes confirmées ! J'ai adoré vivre cette expérience de groupe, dans cet environnement du Jura où nous avons eu beau temps. D'ailleurs, on s'est dit qu'on avait été bénis par les bonnes sœurs parce qu'on a évité la pluie jusqu'au dernier jour. C'est aussi un endroit où nous avons partagé des moments formidables comme les balades en montagne. En revanche, je me souviens également d'un moment plus particulier : la scène où Gwendoline doit gober un œuf cru. Au bout de la troisième prise, j'ai dû aller vomir dehors, ce qui a bien fait rire mes camarades ! Globalement d'ailleurs, je garde en mémoire ce tournage comme un moment de partage et de bonne humeur permanent. J'ajoute que Laurent Tirard a été un réalisateur bienveillant. Cet homme m'a complètement cueilli. J'aime sa manière de travailler, à la fois chirurgicale, carrée, d'une précision folle tout en laissant la place pour la création et l'improvisation. J'ai donc pu apporter ma patte au personnage tout en restant dans le cadre de ce que souhaitait Laurent. Et puis c'est quelqu'un d'extrêmement drôle, à l'image de ses films. »

FRANÇOIS MOREL

« Ce qui m'a plu c'est le projet général de ce film, avec aussi, l'idée de pouvoir retrouver Laurent Tirard car nous nous étions très bien entendus sur LE DISCOURS dans lequel figurait aussi Guilaine Londez. Cela faisait au moins deux bonnes raisons d'accepter ! Pour tout dire, au départ, Laurent m'avait donné le choix entre deux personnages : celui de Monsieur Pierre, l'entraineur cycliste, et celui du Père Abbé. J'avais choisi le prêtre mais, en regardant bien, j'ai vu que le rôle était plus court. Comme j'avais envie de rester plus longtemps sur le film, j'ai opté pour l'entraineur ! C'est un personnage qui offrait pas mal de trucs assez marrants à jouer. Pierre est quelqu'un qui reste tout le temps le cul assis dans la voiture en donnant des ordres à ses coureurs et ça me plaisait. De mon côté, j'ai fait pas mal de vélo pour aller à l'école, de mon enfance à la terminale, mais jamais de manière sportive. C'était plus un moyen de transport utilitaire qu'autre chose. Aujourd'hui, j'ai un vélo électrique et, plutôt que de prendre la voiture, je m'en sers pour aller chercher le journal ou le pain à la campagne car tout cela se trouve à 3 kilomètres de la maison ! Pour revenir au film, je me suis très bien entendu avec toutes ces actrices formidables. Elles sont bourrées de talents, drôles et sympathiques. Claire Nadeau, par exemple, m'a fait découvrir le champagne Drappier, que je ne connaissais pas, ce qui a rendu le tournage encore plus convivial ! Nous sortions toutes et tous d'une période de covid assez rude et le fait de nous retrouver dans cette magnifique campagne du Jura était extrêmement agréable. Notre hôtel était en plus à côté d'un golf et Olivia Lagache, notre productrice et qui est aussi l'épouse de Laurent Tirard, a eu le temps de m'initier. J'ai également rencontré Camille Chamoux à qui j'ai demandé un vendredi matin de me faire une voix pour ma chronique sur France Inter. Quant à Valérie Bonneton, c'était l'occasion de travailler ensemble. On s'était raté il y a quelques années. Je lui avais proposé un spectacle au théâtre et pour des raisons personnelles douloureuses, elle n'avait pas pu le faire. Finalement, c'est Olivier Saladin qui l'avait remplacée ! Remarquez, moi j'avais pris la place de Micheline Presle pour laquelle le personnage était écrit alors. Avec Valérie, nous avons donc enfin rattrapé cette occasion, le tout orchestré par Laurent qui est un type extrêmement bosseur. Il travaille tellement en amont, qu'au moment du tournage, tout est d'une fluidité absolue. C'est un réalisateur respectueux, à l'écoute de son équipe. On est en confiance totale avec un homme comme ça. Il fait partie de ces metteurs en scène à qui les comédiens ont envie de faire plaisir. On a l'envie qu'il soit content de ce qu'on lui donne. »

JEAN-MICHEL LAHMI

« J'ai la chance d'être l'unique acteur au monde à avoir joué dans TOUS les films de Laurent Tirard ! Nous nous sommes rencontrés sur MENSONGES, TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITES en 2004. C'était son premier long-métrage. Au fil du tournage, nous avons développé une relation agréable et complice et, un beau jour, il est venu me trouver pour me dire que je participerai à tous ses films suivants. Il a tenu parole et moi aussi du coup ! C'était vraiment un joli cadeau – d'autant plus que la comédie est son genre de prédilection et le mien aussi. À ma connaissance, Laurent est le seul réalisateur français de comédies anglo-saxonnes. Le comique de situation est un atout majeur de ce genre de productions et Laurent en maîtrise parfaitement tous les codes. Il a même situé son ASTÉRIX en Angleterre, c'est pour vous dire ! Mais il a d'autres cordes son arc. MOLIÈRE ou LE RETOUR DU HÉROS, entre autres, sont des comédies qui s'inscrivent parfaitement dans la lignée de celles de Philippe De Broca ou de Jean-Paul Rappeneau dont les œuvres font partie du patrimoine cinématographique français. Pour JUSTE CIEL !, Laurent a apporté une touche de burlesque à son nouveau film avec ces bonnes sœurs, très « allumées » il faut bien le dire, qui participent à une course de vélo et dont l'équipe gagnante aura le privilège de rencontrer le pape à Rome. Il est servi par des comédiennes extrêmement talentueuses : Valérie Bonneton et Guilaine Londez, que je connaissais et que j'étais heureux de retrouver, Camille Chamoux, Claire Nadeau, Sidse Babett Knudsen ou Louise Malek. Elles sont toutes formidables et j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec elles. J'étais un des rares hommes du casting mais je n'ai jamais eu le sentiment de ne pas faire partie de leur bande ! Le tournage a été très agréable, facile à vivre et très loin de ce qui arrive à mon personnage de Père Abbé. C'est un des ressorts comiques du film : plus il met son grain de sel partout, plus la situation lui échappe. »

LISTE ARTISTIQUE

Valérie Bonneton	Mère Véronique
Camille Chamoux	Sœur Augustine
Claire Nadeau	Sœur Bernadette
Guilaine Londez	Sœur Béatrice
Sidse Babett Knudsen	Mère Joséphine
Louise Malek	Stagiaire Gwendoline
François Morel	Monsieur Pierre
Jean-Michel Lahmi	Père Abbé

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Laurent Tirard
Scénario	Cécile Larripa et Philippe Pinel
Adaptation et dialogues	Cécile Larripa, Philippe Pinel et Laurent Tirard
Image	Eric Blanckaert
Montage	Anne-Sophie Bion et Sahra Mekki
Décors	Arno Roth
Costumes	Maïra Ramedhan
Musique originale	Mathieu Lamboley
Son	Éric Devulder, Alexandre Fleurant et Thomas Gauder
Une coproduction	Les Films sur Mesure, Le Pacte et M6 Films
Distribution	Le Pacte
Ventes internationales	Charades

© 2022 LES FILMS SUR MESURE – LE PACTE – M6 FILMS